

L'ADRC
CARLOTTA
FILMS
présentent



AU CINEMA! [adrc]

THE PASSENGER

par Charles Bosson

Dans *Parade*, son dernier film, tourné pour la télévision suédoise en 1974, Jacques Tati se révèle tel qu'en lui-même : à califourchon. Moitié clown, moitié Monsieur Loyal, il introduit les différents actes d'un spectacle de cirque, effectuant au passage les numéros de mime qui l'avaient fait connaître dans les années 30. De film en film, l'homme-cinéma a vieilli bien sûr, mais sans jamais révéler l'essence de son mystère, passager contemplatif et captivé d'un monde bien trop pressé.



LA VÉRITÉ DU PERSONNAGE COMIQUE

Avec *L'École des facteurs* (1947) et *Jour de fête* (1949), Tati a d'abord fait figure d'héritier de la comédie burlesque, dans la veine des Mack Sennett, Chaplin ou Buster Keaton. Son personnage de François le facteur, avec ses grosses moustaches, son képi et sa sacoche, perché sur son vélo Griffon, doit rivaliser de vitesse avec les facteurs américains, éphèbes-bolides supersoniques d'une société nouvelle qui fait trembler la France d'après-guerre. Tati enregistre les soubresauts d'une industrialisation qui épuise les corps et leur dicte son garde-à-vous mais, contrairement à ses prédécesseurs burlesques, il ne cherche pas à occuper le centre du plan ou à exhiber une quelconque virtuosité. « Ce que j'ai essayé de faire depuis le début », déclare le cinéaste aux Cahiers du Cinéma en 1958, « c'est de donner au personnage comique plus de vérité ». Dans un geste radical, il refuse le gros plan, pourtant constitutif du langage du cinéma libéré du théâtre, lui préférant des valeurs larges pour épouser le point de vue d'un passant. C'est là que réside la révolution Tati : dans cette déhiérarchisation des rôles et des échelles, dans l'élasticité avec laquelle les gags circulent d'un corps à l'autre, dans la libération des potentialités plastiques issues de rencontres inédites entre l'image et le son. Dans l'invention d'une langue, aussi, un marmonnement fait d'onomatopées, de répliques qui jaillissent, avant de rejoindre un fond sonore indifférent. Alors que les producteurs se prennent à rêver d'une sérialisation du personnage et qu'on propose même à Tati un crossover franco-italien de « Tati et Totò », il troque ses habits de facteur pour le chapeau mou, la pipe, le pantalon trop court et les chaussettes rayées de Monsieur Hulot.

Jour de fête



MON ONCLE

1958 • France

116 mn • Couleurs

Un film de **Jacques Tati**

Avec :

Jacques Tati

Jean-Pierre Zola

Adrienne Servantie

Alain Bécourt

Lucien Frégis

Scénario : **Jacques Tati**

avec la collaboration
artistique de

Jacques Lagrange

et **Jean L'Hôte**

Assistants réalisa-
teurs : **Henri Marquet**

et **Pierre Étaix**

Images :

Jean Bourgoïn

Musique :

Frank Barcellini

et **Alain Romans**

Décors : **Henri Schmitt**

6+



Monsieur et Madame Arpel habitent une maison remarquablement moderne dans un quartier aseptisé. Dans cet univers trop bien agencé, jeu, hasard et humour n'ont aucune place et leur fils Gérard s'y ennueie. Mais voilà que fait irruption son oncle, Monsieur Hulot, le frère de Madame, personnage décalé et inadapté. Sa fantaisie est mal vécue par son entourage, d'autant plus qu'il devient un modèle pour Gérard...

Dissident tranquille à un modernisme aussi ridicule qu'agressif, Monsieur Hulot passe de son monde ancien aux mœurs et à l'habitat étranges de la nouvelle bourgeoisie, symbolisée par le couple Arpel. Invention constante de l'image et du son, attention au moindre détail qui paraît contenir l'ensemble de la vision : le plus grand succès international d'un cinéaste de génie.

PLAYTIME

1967 • France

124 mn • Couleurs

Un film de **Jacques Tati**

Avec :

Jacques Tati

Barbara Dennek

Jacqueline Lecomte

Valérie Camille

France Rumilly

Scénario : **Jacques Tati**

avec la collaboration
artistique de

Jacques Lagrange

Images : **Jean Badal**

et **Andréas Winding**

Assistants
réalisateurs :

Henri Marquet,

Jean Lefebvre

et **Nicolas Ribowski**

Décors :

Eugène Roman

Musique :

Francis Lemarque



Un groupe de touristes américaines débarque à Paris pour visiter la capitale. Pendant ce temps, Monsieur Hulot se rend dans les bureaux d'une grande entreprise pour y passer un entretien, mais finit par se perdre dans l'immensité du bâtiment. Au gré de ses déambulations et de ses rencontres, Monsieur Hulot va se trouver embarqué dans ce Paris ultramoderne.

Tati tourne son *Playtime* sur plusieurs années, dans une « Tativille » reconstituée à Joinville-le-Pont, et en 70 mm, pour une immersion totale du spectateur. Avec son humour et son éternel sens de l'observation, le cinéaste met en lumière la démesure de l'architecture face à l'homme, sans acrimonie, mais avec le sourire. Une chronique pleine de finesse sur le monde moderne, qui multiplie les effets burlesques et les inventions plastiques. Son chef-d'œuvre.

JOUR DE FÊTE

1949 • France
87 mn • Noir & Blanc
Un film de **Jacques Tati**

Avec :
Jacques Tati
Guy Decomble
Paul Frankeur

Scénario, adaptation
et dialogues :
Jacques Tati
et **Henri Marquet**

Avec la collaboration
de **René Wheeler**

Images :
Jacques Mercanton

Décors :
René Moulart

Musique : **Jean Yatove**

6+



C'est jour de fête à Sainte-Sévère : les forains débarquent avec des roulettes, un manège et même un cinéma ambulant pour montrer aux villageois impressionnés un documentaire sur les méthodes modernes de la Poste en Amérique. Avec son vieux vélo et sa simple détermination, François le facteur va tout faire pour imiter ses homologues américains.

Entre folie douce et poésie, délicatesse et créativité, Jacques Tati enchaîne les facéties, juché sur son vélo. Son premier film, la révélation d'un acteur et d'un auteur, qui invente une nouvelle forme de comique universel, catégorie burlesque.

LES VACANCES DE MONSIEUR HULOT

1953 • France
87 mn • Noir & Blanc
Un film de **Jacques Tati**

Avec :
Jacques Tati
Nathalie Pascaud
Micheline Rolla

Scénario, adaptation
et dialogues :
Jacques Tati
et **Henri Marquet**
avec la collaboration
de **Pierre Aubert**
et **Jacques Lagrange**

Images :
Jacques Mercanton et
Jean Mousselle

Décors :
Henri Schmitt,
Roger Briaucourt

Musique :
Alain Romans



Dans une station balnéaire de la côte Atlantique, les citadins en vacances reproduisent leurs habitudes de la ville. Monsieur Hulot, personnage naïf et gaffeur, arrivé dans sa vieille voiture pétaradante, bouleverse, sans s'en apercevoir, la quiétude des clients de l'hôtel.

Tati troque le képi et la moustache de François le facteur pour le chapeau mou et le pantalon trop court de son nouveau personnage. Avec sa pipe et sa démarche élastique, Monsieur Hulot est né. Regard acéré et amusé, le cinéaste contemple le monde comme s'il prenait des notes et livre une succession de saynètes, de moments éclairs, tendres, cocasses, tout en détails et impressions.

6+

« HAVE YOU SEEN MISTER HULOT? »

Les *Vacances de Monsieur Hulot* (1953) décrit l'essor d'une culture des vacances. Celui que François Truffaut surnommait le « Louis Lumière martien » croque les gestes et les silhouettes des plaisanciers dans une petite station balnéaire de Saint-Nazaire, qui ne semblent jamais vraiment se détendre tant ils sont encore tributaires de leurs habitudes urbaines. Le patron est harcelé d'appels téléphoniques, le commandant rabâche ses faits d'armes, l'étudiant-philosophe ne lève les yeux de son journal que pour faire la leçon à une jeune femme et les juilletistes sont hypnotisés par les vociférations nasillardes de la radio. Soudain, un courant d'air violent traverse le hall de l'Hôtel de la plage. Hulot entre en scène. C'est « un hurluberlu dégingandé, un homme civil, mécanique, harnaché, que le hasard met à nos côtés pour trois semaines et qui entre dans notre ennui comme une tornade brutale et fraîche », écrit le jeune Jean-Claude Carrière dans sa novélisation du film. Hulot imprime nos rétines de son élégance British, de sa grâce désordonnée, de sa souplesse sportive et de sa grande taille, puis passe le reste du film

à s'extraire, à disparaître, à passer le relai. « Have you seen Mister Hulot? », s'écrie une touriste à la recherche de ce maître de l'esquive, une question que se pose aussi le spectateur, désarçonné dans ses habitudes, délivré des codes classiques de la dramaturgie, et à qui on a rendu son œil et sa liberté. Dans *Mon oncle* (1958), Tati passe à la couleur et, à l'aide du peintre Jacques Lagrange, devenu un de ses collaborateurs principaux, il pousse plus loin encore sa reconstruction du monde. D'un côté la villa Arpel, pot-pourri d'architecture moderne où « tout communique » mais où l'intimité et le confort sont impossibles, de l'autre la ville de Saint-Maur où survit le Paris populaire des chiens errants, des guinguettes, des marchés bruyants et où Hulot vit perché à l'abri des regards. *Mon oncle*, qui est peut-être ce qui se rapprochera le plus dans l'œuvre de Tati d'une comédie boulevardière, connaît un succès international et reçoit l'Oscar du meilleur film étranger en 1959. Mais le cinéaste juge qu'il s'est « un peu égaré » en caractérisant autant Hulot. Il se lance alors, à corps perdu, dans l'évaporation de son double.



CINECITTATI

Tati engage toute sa fortune pour faire pousser sur un terrain vague du sud-est parisien, une ville-studio surnommée « Tativille », inspirée de ses voyages américains. Il y tourne *Playtime* (1967), film labyrinthique dans lequel les Hulot se multiplient sous la forme de sosies, où les voisins se figent la nuit comme des zombies devant leurs écrans de télévision, où les immeubles abritent à la fois des hôpitaux, des bureaux, des salons, des restaurants et où le coin de rue occupé par une fleuriste est le dernier vestige d'une nature avalée par le béton. Le cinéaste rejoint là les grands visionnaires de son temps comme Stanley Kubrick, Robert Bresson, Jean-Luc Godard et Federico Fellini (qui ambitionnait de le faire jouer dans une adaptation de Don Quichotte). Mais l'échec du film provoque sa faillite et oblige Tati à remettre Hulot au centre de son dernier film de fiction, le mal-aimé *Trafic* (1971), qui contient pourtant une des scènes les plus lumineuses de son œuvre. Monsieur Hulot, en panne d'essence, part en longeant la route, un bidon vide à la main, à la recherche d'une station-service. Il aperçoit en face de lui un autre automobiliste, armé d'un bidon identique. Les deux hommes se fixent du regard et se lancent dans une course-poursuite sans logique et sans fin, un pur ballet de corps itinérants qui retardent le moment de nourrir leurs machines – dernier tour de piste avant de repartir, chacun sa route, en tournée.

Charles Bosson

Charles Bosson est critique cinéma/série dans les Midis de France Culture, réalisateur d'un portrait documentaire sur Quentin Dupieux, *Filmer fait penser* (2023) et auteur d'un ouvrage sur la comédie cringe (à paraître en 2027). Il est aussi le créateur de la websérie *7 Minutes de réflexion*.

TRAFIC

1971 • France/Italie
98 mn • Couleurs

Un film de **Jacques Tati**

Avec :
Jacques Tati
Maria Kimberly
Tony Knepper
Marcel Fraval
Honoré Bostel

Scénario : **Jacques Tati**
avec la collaboration
artistique de **Jacques**
Lagrange et la partici-
pation de **Bert Haanstra**



Monsieur Hulot, dessinateur d'un camping-car expérimental, accompagne celui-ci sur les autoroutes en direction du salon de l'automobile d'Amsterdam.

PARADE

1974 • France
88 mn • Couleurs

Un film de **Jacques Tati**

Avec :
Jacques Tati
les Williams
les Veterans
les Sipolo
Pierre Brama
Michèle Brabo
Pia Colombo

Scénario et dialogues
Jacques Tati



À travers un spectacle de cirque participatif et délirant, Tati redonne vie à ses pantomimes et assure la transition des numéros.

festival
la rochelle
cinéma

INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

54^e FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA RÉTROSPECTIVE

du 26 juin au
4 juillet 2026

festival-larochelle.org

LA
CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE

LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

INTÉGRALE

du 8 au 12 juillet 2026

www.cinematheque.fr

Affiche FEMA (2026)



NOUVELLES RESTAURATIONS

Les films de Jacques Tati ont bénéficié d'une restauration 4K, avec des éléments d'accessibilité (audiodescription et sous-titrage), réalisée à L'Image Retrouvée, par STUDIOCANAL et Les Films de Mon Oncle avec le soutien du CNC.

Ce document est édité par l'Agence nationale pour le développement du cinéma en régions (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de plus de 1 300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16 rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org

Distribution
Carlotta Films
carlottafilms.com



Textes : Charles Bosson - La Cinémathèque française.

Crédits photographiques : Jour de fête © 1949 Les Films de Mon Oncle - Specta Films C.E.P.E.C. / Mon Oncle © 1958 Les Films de Mon Oncle - Specta Films C.E.P.E.C. / PPlayTime de Jacques Tati (1967) © Les Films de Mon Oncle - Specta Films C.E.P.E.C. / Trafic © 1971 Specta Films C.E.P.E.C. - Les Films de Mon Oncle / Les Vacances de Monsieur Hulot © 1953 Les Films de Mon Oncle. / Parade © 1974 Specta Films C.E.P.E.C. - Les Films de Mon Oncle

L'ADRC, CARLOTTA FILMS
PRÉSENTENT



AU CINEMA!

**JOUR DE FÊTE – LES VACANCES DE M. HULOT
MON ONCLE – PLAYTIME – TRAFIC – PARADE**

**NOUVELLES
VERSIONS
RESTAURÉES
4K**



LES FILMS DE MON ONCLE

STUDIOCANAL
A CANAL+ COMPANY



festival
la rochelle
cinéma

CINEMATHEQUE

